

EVARISTE

François-Henri Désérable

«Evariste» est un premier roman, celui d'un auteur de vingt-sept ans, François-Henri Désérable, qui écrit la bibliographie romancée d'un jeune mathématicien prodige, Evariste Galois, né en 1811 et mort tragiquement, à la suite d'un duel, à vingt ans, en 1832.

A partir de ce qui est connu de sa vie, l'auteur campe un personnage à la vie tourmentée et fulgurante, vivant dans l'urgence comme s'il pressentait sa mort précoce.

En 2013, l'écrivain avait publié, chez Gallimard également, «Tu montreras ma tête au peuple», un essai sur la Terreur qui reçut plusieurs prix.



Evariste Galois naît dans une famille bourgeoise de Bourg-la-Reine. Son père est jacobin, ce qui le marquera. Il entre à Louis-le-grand en 1826 et y découvre les mathématiques,

dont la pratique devient vite une passion exclusive, dévorante. Une note d'études parle de *«la fureur des mathématiques qui le domine»*. Les rapports entre mathématiques et musique sont évidents. Un professeur nous disait *«les mathématiques c'est de la musique»*. Pour Evariste, plus que musique, les mathéma-

tiques sont poésie et même spiritualité : elles le mènent à l'idée de Dieu. *«Il élit domicile dans le nombre, définitivement ; immédiatement en conçut une immense jouissance : c'est qu'il y avait dans le nombre une indicible harmonie, une perfection absolue, autant de poésie qu'il peut y avoir de poésie dans la poésie ; et lui qui n'avait jamais cru en rien, pas même à la poésie, voilà qu'il croyait aux mathématiques, qu'il y voyait l'alphabet grâce auquel, après le claquement de doigts originel, l'univers fut écrit...»*.

Il rate Polytechnique, deux fois, car *«il ne travaillait qu'aux parties supérieures des mathématiques»* et ignorait les programmes du concours. La seconde fois *«ce jeune homme prometteur au caractère difficile»* jette l'éponge du tableau à la tête de l'examineur. En 1828 (il a dix-sept ans), grâce à un professeur clairvoyant, il publie un premier article dans LE journal consacré aux mathématiques :

«les Annales de Gergonne». Il se rabat sur l'Ecole préparatoire (la future Normale). Et comme il n'a vraiment pas de chance, le rapport sur la théorie des groupes qu'il écrit en 1829 ne sera pas lu, ni le mémoire qu'il présente au concours pour l'Académie des Sciences et que M. Poisson le rapporteur ne comprend pas car c'est trop fort pour lui...

Pour les férus de mathématiques, voici quelques précisions : la modernité de la pensée ce jeune mathématicien, la clarté et la conci-

sion de ses démonstrations sont remarquables. Il est considéré comme le déclencheur des Mathématiques modernes par son « Mémoire sur les conditions de résolubilité des équations par radicaux » et il a donné son nom à une théorie mathématique : « la théorie de Galois ». Très en avance sur son temps, il lui faudra attendre 1870 pour que l'on s'intéresse à ses travaux. Il acquiert alors une notoriété internationale. Sa théorie fait partie de l'enseignement fondamental de l'année de licence de mathématiques.

Arrivent les Trois glorieuses. Notons que la courte vie d'Evariste s'est déroulée à une époque fertile en événements politiques : la fin de l'Empire (il est un peu jeune pour en être marqué !), la Restauration, les Trois Glorieuses, les 27, 28 et 29 juillet 1830, l'avènement de Louis-Philippe.

Evariste veut être dans la rue, mais il est interne et par précaution les internes sont tenus enfermés ! Il est finalement exclu pour insolence, mais lorsqu'il sort, la révolution est terminée... Il abandonne (en apparence) les mathématiques pour la politique, devient membre de la Société du Peuple. Il participe à un banquet, se retrouve en prison pour injure au roi, est acquitté. Mais en 1831, il est condamné à six mois de prison pour port d'habit prohibé lors de manifestations marquant le 14 juillet.

A Sainte-Pélagie, il boit, joue aux cartes, travaille la nuit : « sur des pages mal éclairées par la flamme fuligineuse d'un vieux quinquet, avec une plume, un peu d'encre, beaucoup de génie, Evariste fait des mathématiques et, bien plus, mademoiselle, il les fait chavirer ». L'auteur imagine qu'il y rencontra Nerval... Grâce à l'épidémie de choléra, notre héros quitte la prison pour une maison de santé. Mais sa vie s'accélère et le Destin le conduit vers le

dénouement inexorable.

Evariste a le temps de découvrir l'Amour. Le récit de ses émois est plein de délicatesse bien que parfois cru... Cet amour pour la coquette Stéphanie sera cause du duel, qu'il est contraint d'accepter. Cette affaire de duel est confuse, il y a là une ébauche de roman policier, car il semble que déjà il y avait eu une mystérieuse tentative de meurtre à Sainte-Pélagie. Le roman va crescendo vers la mort annoncée. Une belle page montre le désenchantement du jeune homme, marqué par ses déboires mathématiques et sentimentaux, et par le suicide de son père. Il écrit à un ami : « *Comment se consoler d'avoir épuisé en un mois la plus belle source de bonheur qui soit dans l'homme, de l'avoir épuisée sans bonheur, sans espoir, sûr qu'on est de l'avoir mise à sec pour la vie ?* » et plus loin : « *Je suis désenchanté de tout, même de l'amour de la gloire* ». L'auteur commente : « *En un mois il aura connu l'alpha et l'oméga de la passion, l'attraction des corps et le Noli me tangere ; les lauriers en avril, et en mai la couronne d'épines* ».

Arrive alors la dernière nuit, avant le duel, durant laquelle Evariste, bousculé par l'urgence, explique et résume ses travaux et écrit son testament mathématique. Au petit matin c'est le duel, suivi de l'agonie et de la mort. Ce sont des pages dramatiques et tragiques, d'un romantisme échevelé, extrêmement émouvantes.

Sur ce roman riche et foisonnant je ferai plusieurs remarques décousues, alors que le roman n'est décousu qu'en apparence :

Evariste est le type-même du héros romantique tragique à la vie difficile et brillante à la fois, pleine de contrastes. Et le roman de François-Henri

Désérable sait magnifiquement mettre en valeur la vie de ce jeune homme qui lui ressemble : même goût pour la politique, pour l'histoire, même intelligence brillante, mêmes impertinence, non-conformisme et fougue juvénile : Evariste et François-Henri auraient pu être amis.

Le livre frappe par l'érudition de l'écrivain, sa culture, son audace et sa liberté de pensée et de ton. C'est une oeuvre littéraire mais aussi un livre d'historien sociologue qui décrit avec talent la vie historico-politique : je pense aux pages sur la vie à Sainte-Pélagie, le choléra, l'atmosphère parisienne. Les digressions sur Shakespeare, Robespierre et sur divers sujets sont également bienvenues. Elles participent à ces télescopes qu'affectionne l'auteur entre l'époque où vécut Evariste et l'époque présente.

C'est aussi une oeuvre philosophique. Je relève cette méditation sur le bonheur : *« le bonheur, il me semble, est rétrospectif, il s'éprouve à posteriori, se conjugue à l'imparfait, de sorte qu'il est plus facile, plus naturel de dire 'j'étais heureux' que 'je suis heureux' »*. Le style est époustouffant, fluide et rapide, haletant dans la dernière partie du livre. L'auteur utilise des mots rares,

voire précieux. Parallèlement, les mots et expressions vulgaires, la crudité de certains passages peuvent choquer mais, très vite, on cesse d'y prêter attention, conquis par la légèreté, l'humour, l'affection du jeune auteur pour son personnage. Et lorsqu'il appelle Dieu « le Vieux », ce qui est iconoclaste certes, on ne s'offusque pas, car là aussi point une certaine tendresse.

L'auteur multiplie les trouvailles : par exemple il présente le livre comme un récit à une « mademoiselle », ce qui donne de la vie au roman. L'image récurrente de la montagne à gravir est également excellente.

J'espère vous avoir donné envie de lire ou relire *« cette vie fulgurante, cette vie qui fut un crescendo tourmenté, au rythme marqué par le tambour de passions frénétiques »*. Je considère ce premier roman comme un livre passionnant écrit par un homme passionné sur un homme tout à la fois passionné et passionnant.

Monique VENIER-ZIESEL

« EVARISTE » de FRANCOIS-HENRI DESERABLE : Collection blanche Gallimard, 176 pages. 16,90 €